

RENCONTRES. Échanges entre l'Église et les agriculteurs

Terres d'Espérance : l'église et le monde rural d'aujourd'hui ?

COMMENT proposer, dans la grande diversité du monde rural d'aujourd'hui, la joie de l'Évangile ? Quel avenir pour l'Église, quelles formes de présence chrétienne inventer ? Comment peut-elle se faire proche et se mettre à l'écoute de ces ruraux, les agriculteurs, plus particulièrement, en ces temps de bouleversements et de crise sanitaire, économique, écologique, humaine, et proposer la lumière de l'espérance chrétienne ?

Dans de nombreux lieux en France, des chrétiens se posent ces questions et y inventent parfois de nouvelles réponses, sans forcément se connaître entre eux. C'est pour cela que les évêques de France ont initié le projet Terres d'Espérance, des rencontres nationales pour les diocèses ruraux du pays, afin d'aborder ces questions, de faire le point de la situation, de partager les initiatives, et d'être à l'écoute de l'Esprit Saint.

Une journée diocésaine à Coutances le 4 décembre dernier

Le 4 décembre dernier, à Coutances, Mgr Le Boul'ch, l'évêque de l'Église dans la Manche, avait lancé l'invitation à la rencontre pour le diocèse, avec comme animateur référent Gonzalve Chevallier, de Sainte-Marie-du-Mont, qui travaille à la Chambre d'Agriculture

de la Manche, ordonné diacre il y a 7 ans, et qui est chargé auprès de l'évêque de faire le lien entre le monde agricole et le diocèse. Cette première rencontre avait pour but de faire un état des lieux, à la fois de la situation des acteurs de l'agriculture dans la Manche, éleveurs, agriculteurs, mais aussi artisans, commerçants, salariés qui sont le tissu humain du monde rural, dans leurs relations avec les résidents qui partagent un temps un séjour sur leur territoire, avec les citoyens, les médias, et bien sûr, l'Église. L'objectif étant l'organisation d'un rassemblement diocésain sur ce thème, reporté au mois d'avril 2022 à cause de l'épidémie du Covid qui a déjà bouleversé le calendrier national de cette initiative, prévue initialement en 2020.

Les agriculteurs, ces méconnus

Que sont devenus les agriculteurs en 50 ans, c'est-à-dire à l'entrée d'une troisième génération dans ce département si marqué par sa tradition d'élevage et son bocage, pays encore très préservé de l'assentiment des « autres », de ceux qui viennent y passer un temps de vacances, pour une parenthèse dans un quotidien pressé sinon stressé ? L'évêque dans sa lettre pastorale du 26 septembre 2021, les participants de cette réunion

de 4 décembre, agriculteurs, laïcs engagés dans l'Église, diacres et prêtres présents, n'ont pu que constater la marginalisation de ces « travailleurs de la terre », devenus très minoritaires, au rythme de vie ignoré, incompris voire dénoncés notamment de ceux qui devraient les épauler pour une gestion écologique c'est-à-dire respectueuse de la terre. Des agriculteurs « taiseux » par nature, qui ne maîtrisent pas leur image, auxquels les gains de production ont échappé, soumis aux logiques financières d'une économie mondiale fondée sur le profit et qui en laisse sur le bord de la route, contraints à abandonner leur ferme, jusqu'au désespoir (quelqu'un rappelait que le taux de suicides des paysans en France était le plus élevé dans la Manche, principalement dans le Sud du département).

La terre est notre maison commune

« La mondialisation des échanges qui faisait miroiter la promesse d'un avenir radieux pour des êtres nomades, déliés du sol, révèle aujourd'hui devant nos yeux une face sombre avec de graves déséquilibres. » écrivait Mgr Le Boul'ch. Dans une homélie lors d'une récente Fête de la terre, rendez-vous annuel en fin d'été dans la Manche, l'évêque avait souligné la « situation dra-

matique du monde agricole aujourd'hui, [qui] appelle à la sagesse du dialogue tous les partenaires. Et cela va loin, car l'avenir des agriculteurs n'est pas seulement un enjeu d'économie, il a à voir aussi avec nos paysages, la vie des territoires, notre environnement, notre alimentation, notre culture nationale et européenne, notre solidarité internationale, et notre civilisation rurale. Personne ne devrait donc se désintéresser du sort du monde rural, encore moins ici, dans notre région tellement façonnée par le travail de la terre. Au-delà du cercle limité des agriculteurs, les premiers concernés, la crise que nous traversons a des conséquences pour tous. » Dans la société d'aujourd'hui, « on a coupé le lien entre la vie de l'humain et la terre, déplorait récemment un éleveur de normandes, profondément attaché à sa terre, à ses animaux, à son métier. Ça, ça me choque. Certes, les paysans sont minoritaires, mais la terre n'est pas une anecdote, elle est le lieu de l'humanité. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères, a rappelé le pape François. »

Lors des échanges de la réunion à Coutances, tous ont exprimé la conviction que les chrétiens en Église, forts de leur foi au Christ et en la vocation spirituelle de chaque être humain, que l'engagement ne pouvait être que celui de la rencontre, du dialogue. « C'est là



→ Mgr Laurent Le Boul'ch et Gonzalve Chevallier, diacre.

que l'Église est attendue. Elle était autrefois dans les maisons des gens, mais elle a fondu, désemparée par l'évolution brutale de l'ensemble de la société », sans voix face à ce rouleau compresseur. « Elle a pris du retard ». Un prêtre parlait de la nécessité d'une « pastorale des bottes », pour re-

écouter et faire renaître un dialogue dans la vérité des personnes. Certains ont déjà chaussé leurs bottes, comme dans l'exemple qui suit, sur le secteur de Canisy.

Jean MARGUERITTE

Billet spirituel

prendre le chemin des fermes.

3^e Dimanche de l'Avent

Évangile de St Luc (3, 10-18)

Nous allumerons la troisième bougie de l'Avent.

Saint-Lô :

12 décembre : Mission ouvrons les cœurs, Paroisses de Saint-Lô et Agneaux.

18 décembre : 17 h, crèche vivante à l'Église Notre-Dame.

19 décembre : de 16 h à 18 h, concert de Noël, place de l'Hôtel de ville.

23 décembre : de 18 h 30 à 20 h 30, concert de Noël, place de l'Hôtel de ville.

Info diocèse

Entrevoir la joie

Les jours sont au plus court. Les tempêtes se succèdent et le froid se fait sentir. Le bonhomme hiver frappe à notre porte. Les drames des migrants en quête d'une terre d'accueil nous glacent et nous interroger. « Que devons-nous faire ? » Nos mots devant les maux sont les mêmes que ceux de la foule de l'Évangile. Question des migrants aussi horrible que complexe.

Les recommandations gouvernementales gèlent aussi l'élan de vie qui avait repris peu à peu son cours. Des personnes sont malades. Variant ? Pas variant ? Tests. Isolement. 3^e dose. Un lot d'incertitudes et d'inconfort qui se conjuguent au futur et au présent. Beaucoup de manifestations qui rassemblent sont reportées ou annulées. Comment pourra-t-on vivre les retrouvailles tant attendues en famille pour Noël ? Autant d'interrogations sans réponses immédiates...

Au milieu de ce constat triste mais lucide jaillit une espérance nouvelle. Gaudete, soyez dans la joie ! « Pousse des cris de joie, fille de Sion !

Eclate en ovations, Israël ! » lance le prophète Sophonie. « Soyez toujours dans la joie du Seigneur » poursuit saint Paul. Dans notre montée vers Noël, ce troisième dimanche de l'Avent est celui de la joie qui laisse déjà entrevoir l'allégresse de la fête. « Que devons-nous faire ? » Préparer le chemin du Seigneur et nous préparer à sa venue dans la joie.

Car Noël n'est pas un anniversaire comme les autres. Chaque fois que vient Noël, Jésus Sauveur naît à nouveau. Laissons-le déjà prendre place dans nos vies pour qu'elles deviennent Évangile, c'est-à-dire Bonne Nouvelle. Préparons nos cœurs dans l'humilité de Dieu. Un cœur humble attire l'Esprit de Dieu qui peut enfanter en nous le Sauveur. Un cœur humble tel celui de Jean-Baptiste est comme une lampe sur nos routes. En lui, brûle la flamme de l'Esprit qui ne se laisse pas éteindre par les vents contraires de l'égoïsme.

Bon Avent et bon dimanche à tous.

Père Cyril MOITIE

Les bonnes idées du prêtre Pascal Burnel

ÇA PART d'une rencontre en août entre Dangy et Soules. Pascal Burnel, prêtre à Canisy, est au volant de sa voiture. Il voit un tracteur arrêté en bordure de route, un jeune agriculteur à proximité. Les agriculteurs lui passent près du cœur, dans sa paroisse du bocage du Centre Manche, entre Marigny, Saint-Lô et Cerisy-la-Salle. Il s'arrête. Pourquoi ne pas saisir cette opportunité pour entrer en contact ? Malin, notre curé s'adresse au jeune (la trentaine, c'est jeune pour un prêtre de 64 ans) et joue l'égaré : « C'est-y par là la route de Soules ? » A curé malin, paroissien malin et demi. L'agriculteur sourit : « Mais vous êtes le Père Burnel, notre curé... On s'est connus à Montebourg, j'étais élève à l'Abbaye, vous étiez curé (N.D.L.R. : c'était aux alentours de l'an 2000). » Et le jeune d'inviter le prêtre à venir visiter sa ferme.

« Quand j'y suis allé, raconte le Père Burnel, il avait invité un copain, 35-40 ans, lui aussi ancien élève du lycée agricole de l'Abbaye de Montebourg. Ils m'ont dit : Il faudrait que l'Église s'intéresse davantage à nous. On est déconnectés : vous sa-

vez, le dimanche matin, à l'heure de la messe, nous, on est à soigner nos vaches. »

Un appel qui n'est pas tombé en vain dans l'oreille du prêtre.

Des propositions et déjà des rendez-vous

Pour le 22 septembre, le Père Burnel envoyait une invitation aux jeunes agriculteurs du coin de Canisy, Cerisy-la-Salle et Marigny, une soirée sympathique, à une heure où la traite est finie, pour évoquer leur situation et leurs attentes par rapport à l'Église. Le rendez-vous était préparé par des propositions de réflexion : « Comment vivez-vous votre métier ? Quel équilibre entre vie personnelle et professionnelle ? Comment vivez-vous en lien avec la société, avec votre entourage ? Quelle place pour les valeurs chrétiennes d'humanité, de solidarité ? Comment souhaitez-vous vous engager ?... » Prudent, le Père Pascal avait eu soin d'annoncer que tous ces sujets n'allaient peut-être pas être abordés, et qu'à une heure avancée de la soirée, « on aurait peut-être une petite soif », car, originalité de

l'invitation, la soirée allait se dérouler au Mythique, le restaurant de Canisy qui, s'il y avait réponse positive, pourrait devenir un lien paroissial de convivialité, comme on dit aujourd'hui.

Il y a eu une seconde réunion le 11 novembre. Effectivement, le Mythique entre officiellement dans la pastorale de l'Église de Canisy : on s'est entendus entre curé et agriculteurs pour s'y réunir pour un repas du midi chaque 4^e mardi du mois, invitation permanente lancée « à tous ceux qui le souhaitent ou qui sont seuls à l'heure de midi : amitié, échange, simplicité. » Ça se mettra en place à partir de janvier. Car, ce mois de décembre, chargé de fêtes en fin d'année, nécessite une dérogation : ainsi, un agriculteur a proposé un apéritif dînatoire au Mythique ce prochain mardi, 15 décembre.

La messe de Noël, le 24 décembre, aura lieu à Canisy, à 18 h 30. Mais, disent les agriculteurs, « 6 heures et demie, c'est l'heure de la traite, on ne sera pas à l'église. » Il a donc été décidé qu'une célébration particulière de Noël aurait lieu le mercredi 22 décembre à



→ Le Père Pascal Burnel, prêtre à Canisy.

14 h 30, en l'église du Pont-Brocard sur la commune de Dangy. Mgr Laurent Le Boul'ch, l'évêque de Coutances, viendra. L'évêque est proche des agriculteurs. Il a fait une visite remarquée au Salon de l'Agriculture avec d'autres évêques, il est présent chaque année à la Foire de Lessay, il préside chaque année le festival de la Terre. Interviewé en 2016 sur son attention toute particulière au monde agricole, il avait eu cette réponse : « La Manche est le premier département agricole français. Le dynamisme de l'agriculture y est fort, ça colore beaucoup la vie des gens. Quand on est évêque, forcément on s'intéresse à la vie des gens et on soutient la vie des gens. »